



LE PETIOT

Paroles de
FERNAND MYSOR

Musique de
CHARLES BOURGEOIS

Valse

ff

Cresc.

Modto

tait un brave et beau garçon, Le plus courageux du vil-la-ge, Simple a-venant et sans fa-çon, Dur

p

comme pas un à l'ou-vra-ge... Toutes les fil-les de là-bas Lui faisaient des a-ga-ce-ri-es;

Mais lui ne les é-cou-tait pas, Car une autre a-vait pris sa vi- - - - e!

rall. *f* *To di Valse* *3*

1909

Lors - que deux grands yeux pas - sent, Quand deux bras vous en - la - cent

p

Et qu'on se laisse al - ler, Tout le bon - heur qu'on ai - me,

br.

Tout jus - qu'à l'honneur mè - me S'est bien vite en - vo - lé... Et

ff

quand on se ré - veil - le, Du son - ge de la veil -

3

le Il ne nous reste au cœur Que re - grets et dou - leur...

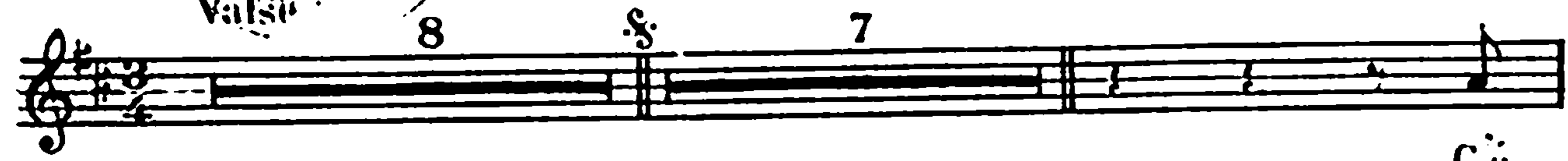
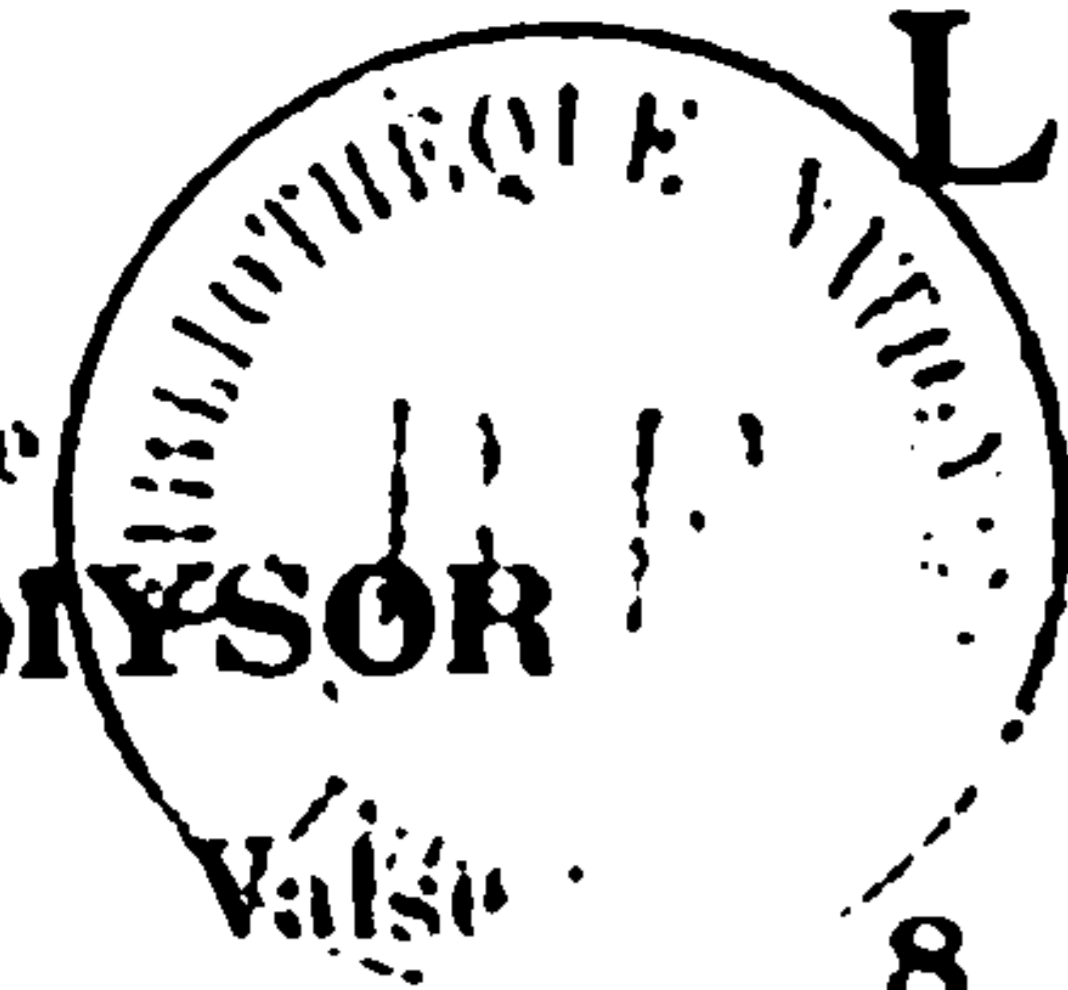
rall *To* *p*

MUS
G. 1158.S

LE PETIOT

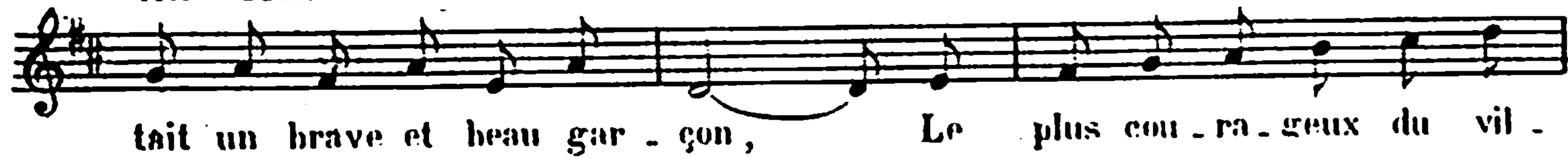
Paroles de
FERNAND MYSOR

Musique de
CHARLES BOURGEOIS



Cè.

Allto Modto



tait un brave et beau gar - çon, Le plus cou - ra - geux du vil -



la - - ge, Simple: - - ve - nant et sans fa -



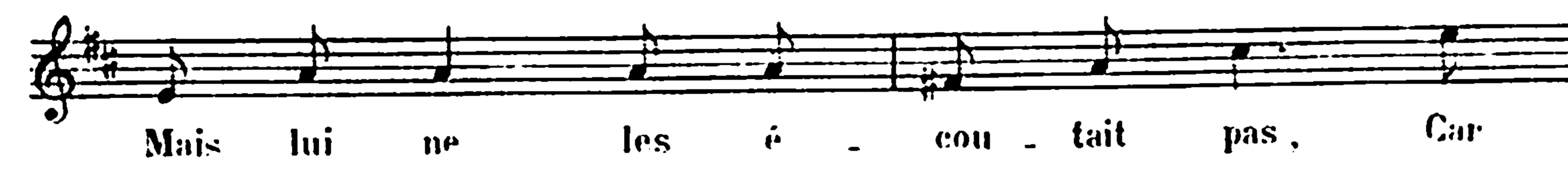
çons, Dur com - me pas un à l'ou -



vra - ge !... Tou - tes les fil - les de là - bas



Lui fai - saient des a - ga - ce - ri - es;



Mais lui ne les é - cou - tait pas, Car



une autre a - vait pris sa vi - e !



Lors - que deux grands yeux pas - sent, Quand deux



bras vous en - la - cent Et qu'on se laisse al -

Fol. Vm + 1643

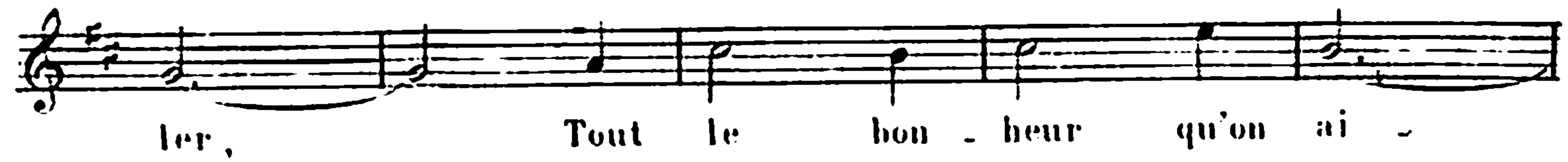
All rights of public performance reserved

G. SIEVER, Ed. 4 - 1 6 P^{te} Reilhae (54 F^{te} Denis Paris)

1909

Tous droits d'exécution, de tra -

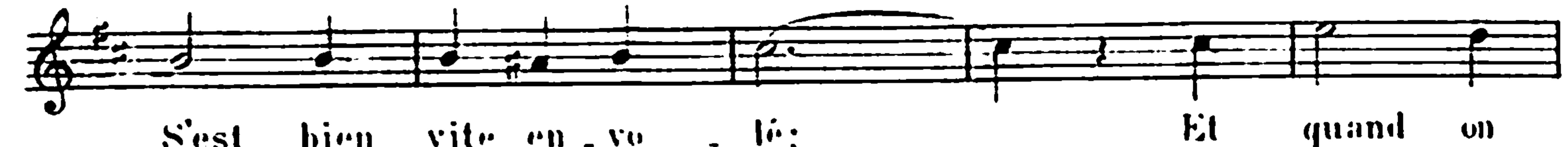
duction et de reproduction réservés G. 1158. S.



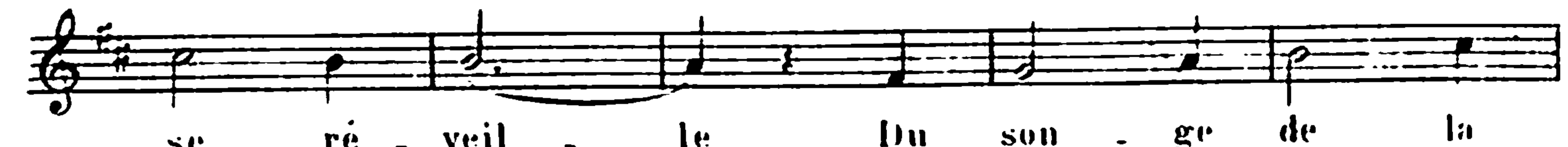
ler, Tout le bon - heur qu'on ai -



me, Tout, jus - qu'à l'hon - neur mè - me,



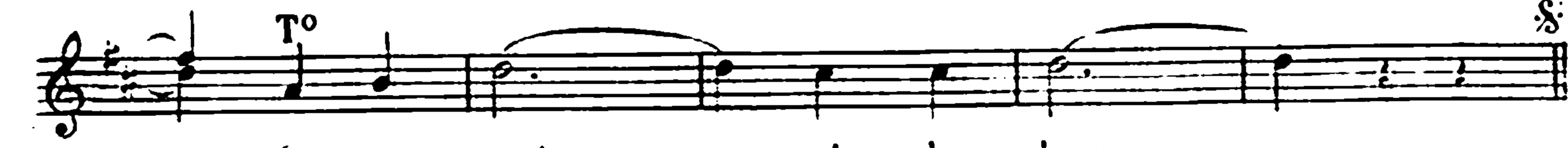
S'est bien vite en - vo - lè; Et quand on



se ré - veil - le Du son - ge de la



veil - le, Il ne nous reste au cœur,



Que re - grets et dou - leur.

2

3

Mais, un jour, survint au pays,
Une brune parisienne,
Et le pauvre fut vite pris
A ses charmes de souveraine.
Délaissant les champs paternels
Pour partir avec cette fille
Au cœur volage et sensuel,
Le gas renia sa famille.

Au REFRAIN

Mais, quand le gas n'eut plus le sou,
Sans remords chassé par la gueuse,
Pris de folie, il fit un coup
Pour conserver son amoureuse.
Il vola, perdant la raison;
Il vola, lui si fier, si sage!
Et, sur le gas qu'est en prison
Les deux vieux pleurent au village.

Au REFRAIN

4

A sanglotter de désespoir
Il passa là des nuits horribles;
Puis il se pendit un beau soir,
Ecrasé de remords terribles.
Sur une feuille de papier
Il avait écrit pour son père
Et sa maman: « Ayez pitié!
Mais je ne puis rester sur terre ! »

Au REFRAIN